



MÉLODIES & CHANTS
JUDÉO-ESPAGNOLS

*Chants
Séfarades*

SEPHARDIC SONGS

ENSEMBLE ALEGRIA

JEAN-MICHEL DELIERS

FRANÇOISE ENOCK

FRANCISCO OROZCO

DENIS ZAIDMAN

disques
PIERRE VERANY



ENSEMBLE ALEGRIA

Jean-Michel Deliers

Vielle à roue, cornemuses, psaltérion, chalumeau, percussions
Hurdy-gurdy, bagpipes, psaltery, chalumeau, percussion

Françoise Enock

Vièles à archet et rebec / *Fiddles and rebec*

Francisco Orozco

Chant soliste, luth médiéval, citole, citarrina, cithara*, percussions
Solo vocals, medieval lute, citole, citarrina, cithara, percussion*

Denis Zaidman

Flûtes à bec et traversière, hautbois à capsule, orgue portatif, choron et percussions
Recorder and traverse flutes, capped oboe, positive organ, choron and percussions

Luthiers / The instrument makers

Bernard Blanc : cornemuse / *bagpipe*

Ugo Casalunga (pigna-Corse) : citarrina

Jean-Michel Deliers : hautbois à capsule, zarb, tambours
capped oboe, zarb, drums

Rémi Dubois : cornemuse en sol / *bagpipe in G*

Carlos gonzalès : luth médiéval, citole et cithara* / *medieval lute, citole and cithara**

J. Hanchet : flûte / *recorder*

Völker Kembach : chalumeau

Gunter Körber : chalémies / *shawns*

Serge Marguin : flûtes (Eolia) / *traverse flutes*

Yves Pouliquen : rebec and choron / *rebec et choron*

Dominique Robert : psaltérion / *psaltery*

Denis Siorat : vielle à roue / *hurdy-gurdy*

Edgar Stammer : orgue portatif / *positive organ*

Pierre Thouvenot et Yves Pouliquen : vièles à archet et rebec / *medieval fiddle and rebec*

*ancêtre de la guitare / *ancestor of the guitar*

Couverture : « Musiciens juifs de Magdebourg »,
Eugène Delacroix (1798-1863), Paris, Musée de Louvre.
Photo : LAURIC GIRAUDON

MÉLODIES & CHANTS JUDÉO-ESPAGNOLS

Chants Séfarades

SEPHARDIC SONGS

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 1 La vida es un pasaje* 7'13 | 8 Ven verás y ven veremos** 3'53 |
| 2 Una matica de ruda 4'35 | 9 Nani, nani* 7'46 |
| 3 Los dos amantes* 3'41 | 10 El sueño de la hija del Rey 6'21 |
| 4 Morenica a mí me llaman* 3'47 | 11 Alta, alta es la luna 7'45 |
| 5 El raptor pordiosero* 4'51 | |
| 6 Ventanas altas tienes tú* 4'35 | |
| 7 De edad de quinze años* 8'22 | |

* arrangement Francisco Orozco

** arrangement Denis Zaidman

Instrumentation et agencements musicaux
Instrumentation and musical organisation : ALEGRIA

© 1998 ARION S.A.

© 1998 ARION S.A.

Chassés par les rois catholiques Isabelle et Ferdinand, les juifs commencèrent leur exode d'Espagne le 2 août 1492...

Déjà, il y a plus de deux mille ans, les juifs s'enfuirent devant Nabuchodonosor, contraints de quitter leur royaume, ils traversèrent la Méditerranée et vécurent dans la péninsule ibérique dès l'époque romaine. En 589, sous la domination wisigothe, fut proclamée comme religion officielle d'état, la religion chrétienne. Les juifs de la péninsule ibérique subirent des représailles de la part des chrétiens et des milliers furent contraints à l'exil.

À partir de 711, avec la conquête de l'Espagne par les musulmans, les juifs espagnols restés dans la péninsule, vécurent sous gouvernement musulman en bonne intelligence, pouvant même occuper de hautes fonctions dans l'administration. Au "Moyen-Âge" arabo-andalou, âge d'or de la culture arabe classique, les communautés juives jouent un rôle important d'intermédiaire entre les cultures arabe et chrétienne ; dans l'Espagne des trois cultures une des conséquences entre autres fut l'essor de la musique et de la poésie juives.

Dans les miniatures qui ornent le manuscrit des *Cantigas de Santa Maria* du roi Alphonse X le Sage (1252-1284) à l'instar des musiciens arabes et chrétiens, les musiciens juifs occupent une place première, sans doute ont-ils été en relation avec les troubadours occitans qui fréquentaient les cours d'Espagne et du Portugal.

Avec la reconquête catholique qui progresse implacablement au XIV^{ème} siècle prend fin cette cohabitation entre les trois religions. En 1391, les persécutions des musulmans et juifs amenèrent des conversions massives au catholicisme et l'Inquisition instaurée au milieu du XV^{ème} siècle persécuta les conversos soupçonnés de continuer secrètement la pratique de leurs anciennes religions.

La notion de séfarade n'existe à l'origine que dans les textes bibliques et ce sans position géographique définie (dans la genèse, le prophète Abdias à la fin de sa brève prophétie, lorsque le chemin fut montré aux Israélites qui quittaient la terre de leurs pères, mentionne le toponyme "sefarad"). De par le passé, le mot "séfarade" a signifié en hébreu "Espagne" tout en rappelant l'exode...

Les juifs espagnols conservèrent leur passé médiéval, leurs coutumes, leur langue judéo-espagnole : le judesmo appelé à tort "ladino", mot qui vient du mot

ladinar, qui signifie traduire de l'hébreu en espagnol surtout les textes bibliques. Ils conservèrent aussi leur musique, les chants traditionnels typiques les romances, ces chants très populaires en Espagne au "Moyen-Âge" et à la "Renaissance" bâtis sur des octosyllabes aux rimes "assonantes" et sur une forme musicale de quatre phrases d'égale longueur qui est la structure la plus commune à tous les romances séfarades. Ces chants racontent la vie et l'histoire des juifs d'Espagne.

Très peu de documents écrits du "Moyen-Âge" font référence à la musique juive proprement dite, à part onze *Cantigas de Santa Maria* d'Alphonse le Sage, racontant la vie des juifs en Espagne ou quelques maigres écrits de la cour au Portugal où l'on parle de certains joueurs de citole juifs ; à la cour de Sancho IV on mentionne un joueur de rote (harpe) juif nommé Ismaël ; on connaît un chant séfarade écrit et daté de 1421, signé par Juan de Olesa, il s'agit de Couplets d'une dame à un berger où l'action se passe à Marseille et qui se trouve à Florence à la Bibliothèque Nationale (64-313, fol.48) et qui se chante encore dans l'île de Rhodes sous le titre de *El villano vil*. Ce chant est arrivé jusqu'à nos jours par la tradition orale, forme courante par laquelle ces chants furent conservés pendant plus de cinq siècles comme une tradition vivante pratiquée par les différentes communautés installées autour de la Méditerranée ou ailleurs et qui continuèrent de transmettre une mémoire commune racontant les épopées de l'Espagne médiévale. Mais cette forme de transmission dans leur nouvel environnement éloigné de l'Espagne a permis une grande influence sur les chants et la poésie des différentes langues et cultures musicales des pays où s'établirent les exilés : en France, en Provence, à Bordeaux, Marseille, Bayonne, en Afrique du nord, dans l'Empire Ottoman (Constantinople, Salonique), en Égypte, en Syrie, en Palestine, dans les Balkans, en Italie, Hollande, Allemagne, Autriche et dans le Nouveau Monde.

Le programme interprété ici est composé essentiellement de chants d'amour et dans sa majorité de chants de femme, de caractère modal avec des mélodies simples syllabiques ou plus complexes, mélismatiques, complexité provenant de l'influence des genres musicaux de tradition islamique avec une plus grande liberté rythmique et métrique.

Ces chants sont interprétés sur des instruments qui sont pour la plupart de fidèles reconstitutions d'instruments médiévaux réalisés par des luthiers spécialisés

qui allient la rigueur organologique à la re-création artistique.

Révant et désirant partager ce rêve avec l'auditeur, cherchant à revivre de nos jours l'univers probable d'une réunion de musiciens de l'Espagne médiévale, au Califat de Cordoue ou plus tard à la cour du roi sage Alphonse X de Castille et Léon où les musiciens des trois cultures travaillaient en contact étroit, nous abordons ces chants attirés par la beauté des textes que nous interprétons dans la langue de Cervantes, du Calderon ou de Lorca. Ces mélodies aux intervalles évocateurs nous attirent par la couleur de la langue castillane pleine de sonorité et à la métrique d'un archaïsme rempli de mystère, aux accents divers, contrastant avec une thématique de profondeur philosophique parfois d'une immense modernité. Ils nous parlent de nous-mêmes, de nos bonheurs et de nos malheurs d'aujourd'hui. Et peut-être nous approchons-nous de ces chants d'amour et de vie tout simplement avec le désir de redonner à notre façon vie à ces chants composés par les séfarades dans la pure veine des chants des troubairitz et des troubadours de l'amour courtois, des chansons de toile des trouvères. Nous avons la certitude que dans ce programme en plus d'une passionnante recherche musicologique, nous sommes comme d'autres et pour d'autres à la recherche de nos confuses racines communes.

Francisco Orozco

Expelled by the Catholic Monarchs Ferdinand and Isabella, the Jews began their exodus from Spain on 2 August 1492...

Two thousand years previously, they had already been obliged to leave their kingdom, driven out by Nebuchadnezzar. They crossed the Mediterranean Sea and from Roman times onwards they lived in the Iberian peninsula. In 589, under the Visigoths, Christianity was declared the official state religion. The Jews living in the Iberian peninsula were persecuted by the Christians and thousands of them were forced into exile.

From 711 onwards, with the Islamic conquest of Spain, the Spanish Jews who had remained in the peninsula were accepted by the Muslims, living on good terms with them and even holding high office in the civil service. In Islamic Andalusia the medieval period saw the Golden Age of classical Arab culture. During that time, the Jewish communities played an important role as go-between between the Arab and Christian cultures. One of the consequences of that period of coexistence of the three cultures in Spain was a blossoming of Jewish music and poetry.

In the illuminated miniatures illustrating the manuscript of the *Cantigas de Santa Maria* by Alfonso X "el Sabio" (the Wise) (1252-1284), Jewish musicians are depicted more frequently than their Arab or Christian counterparts. They probably came into contact with the Troubadours of Provence who frequented the courts of Spain and Portugal.

With the inexorable progression of the Catholic reconquest in the 14th century, the three religions ceased their cohabitation. In 1391 the persecutions of the Muslims and Jews led to massive conversions to Catholicism, and the Inquisition set up in the mid-15th century dealt harshly with *conversos* who were suspected of secretly continuing to practise their former religions.

The word Sepharad is first mentioned in the Bible, where no specific geographical location is given. It is referred to in the Book of Obadiah, 20: "...the captivity of Jerusalem, which is in Sepharad, shall possess the cities of the south." In time, as well as being a reminder of the exodus, it came to be identified by the Rabbins with Spain.

When they left, the Spanish Jews took with them their medieval past, their

customs, their Judaeo-Spanish language (known as *judeísmo*, and often incorrectly referred to as *ladino*, a word stemming from *ladinar*, meaning to translate from Hebrew into Spanish, particularly biblical texts). They also took with them their music and their *romances* (traditional ballads, which were very popular in Spain during the Middle Ages and the Renaissance). The poetic form of these romances was based on an octosyllabic quatrain with assonance (vowel-rhyme). The musical form of Sephardic *romances* consisted of four phrases of equal length. These songs recount the lives of the Jews in Spain and their history.

Very few documents written during the Middle Ages refer to Jewish music as such. Eleven of the *Cantigas de Santa Maria* by Alfonso "el Sabio" recount the lives of the Jews in Spain and a few meagre texts from the Portuguese court mention Jewish citole (medieval guitar) players; at the court of Sancho IV, a Jewish rote (type of harp) player by the name of Ishmael is mentioned, and a Sephardic song by Juan de Olesa, written in 1421, is now to be found in the National Library in Florence (64-313, fol. 48). The latter, which is still sung on the island of Rhodes under the title *El villano vil*, is set in Marseilles and presents an exchange between a lady and a shepherd. It has come down to us by oral tradition, which is how, for over five hundred years, these songs have been preserved as a living tradition, practised by the various communities that had settled around the Mediterranean and elsewhere and which continued to pass on their heritage of medieval Spanish epics. In their new environment, away from Spain, their songs and poetry were influenced by the languages and musical cultures of the lands in which they settled: France (Provence, Bordeaux, Marseilles, Bayonne), North Africa, the Ottoman Empire (Constantinople, Salonica), Egypt, Syria, Palestine, the Balkans, Italy, Holland, Germany, Austria and the New World.

The programme presented here by the Alegria Ensemble consists mainly of love songs, most of which were sung by women. They are modal in character, with simple syllabic tunes or more complex, melismatic melodies influenced by musical genres of Islamic tradition, with greater rhythmic and metric freedom.

Most of the musical instruments used in this programme are faithful reconstructions of medieval instruments, made by specialists who combine organological rigour with artistic re-creation.

Alegria presents a dream which it hopes to share with the listener. Its aim is to bring back to life the world of the musicians of medieval Spain, at the caliphate of Córdoba or, later, at the court of Alfonso X, "el Sabio", in Castile and León, when musicians from the three cultures worked so closely together. We were fascinated by these songs, by the beauty of their texts, which we speak in the language of Cervantes, Calderon or Lorca, fascinated by the grace of these melodies with their evocative intervals, by the colour and sound of the Castilian language and the mysterious, archaic metrics which contrast so strikingly with the philosophical depth of the themes and sometimes their great modernity: they tell us about ourselves and our present joys and sorrows. Our wish was simply to breathe new life into these songs about love and human existence, composed by the Sephardim in the purest vein of the courtly love songs of the troubairitz and the troubadours and the *chansons de toile* (weaving and spinning songs) of the *trouvères*. This programme took us in search of our common roots. We hope it will be as enjoyable for the listener as it was for us as performers.

Francisco Orozco
Translation : J-E. Kew

LA VIDA ES UN PASAJE

La vida es un pasaje
por ganar ventaja.
¡ La muerte es un viaje
al mundo de la verdad !

Mis hermanos mis queridos,
¡ oigan vuestros oídos !
¡ Adónde vais [tan] acorridos
en este mundo falso !

Lo tenemos muy liviano
de ablar mal del hermano.
Ablar mentiras es vano
¡ Aquel mundo es falso !

Vestidos como señores
de los paños mejores
aunque sean de buenas colores.
¡ Pero el foro es falso !

Semblantes de comedimientos
y sonrisas por ciento
amistosos [y] bien atentos
¡ Pero el corazón es falso!

UNA MATICA DE RUDA ⁽¹⁾

Una matica de ruda
una matica de flor
hija mía, mi querida
dime a mí quién te la dió.

Una matica de ruda
una matica de flor.
Me la dió un mancevico

LA VIE EST UN PASSAGE

La vie est un passage
dont on cherche à profiter.
La mort, un voyage
au monde de la vérité !

Mes frères, mes bien-aimés,
ouvrez grand vos oreilles !
Où courez-vous, gens pressés
dans ce monde factice !

C'est pour nous légèreté
que dire du mal d'un frère.
Mais mentir ne sert à rien
car ce monde est factice !

Vêtus comme des seigneurs,
parés des meilleures étoffes,
elles ont parfois de belles couleurs,
mais la doublure est factice !

Des visages complaisants,
des sourires par centaines,
amicaux et prévenants,
mais le cœur est factice !

UN PETIT BOUQUET D'HERBES

Un petit bouquet d'herbes,
un petit bouquet de fleurs.
Ma fille, ma fille chérie
dis-moi qui te l'a donné.

Un petit bouquet d'herbes,
un petit bouquet de fleurs.
C'est le cadeau d'un jeune homme

LIFE IS TRANSITORY

Life is transitory;
enjoy it while you can!
Death is a journey
to the realm of truth!

My brothers, my dears,
open your ears!
Where are you rushing to
in this false world?

We deem it mere frivolity
to speak ill of a brother.
But lying is useless
in this false world!

Dressed up like lords
in the very best cloth,
the colours may be fine
but the lining is false!

Obliging faces,
smiles by the hundred,
friendly and polite,
but the heart is false!

A POSY OF HERBS

A posy of herbs
a posy of flowers,
my daughter, dear daughter,
who gave it to you?

A posy of herbs
a posy of flowers,
it's a gift from a young man

que de mí s'enamoró.

[Con lágrimas en los ojos
a mi mamá le rogué
que este lindo mancevico
tiene que ser para mí.]

Hija mía, mi querida,
no te echés a perdición.
Más vale un mal marido
que un mancevico de amor.

Mal marido la mi madre
el pellisco y la maldición.
Mancevo de amor, mi madre
la mansana y el [buen] limón.

LOS DOS AMANTES

Dos amantes tengo la mi mamá
a cual que me tome yo.
El uno es pantalonero
y el otro es particular.

Al pantalonero la mi mamá
engañándolo estoy.
El particular mi mamá
lo amo de corazón.

Echa agua en la tu puerta
pasaré y me caeré
para que salgan los tus
parientes me daré a conocer.

— Ven hijuca, ven niña hermoza
Verás dónde vivo yo.
Entre dos montañas altas
onde m'ondonava yo.

qui s'est mis à m'aimer.

Des larmes plein les yeux,
j'ai supplié ma mère.
Ce beau jeune homme, ma mère,
c'est pour moi que je le veux.

Ma fille, ma fille chérie
ne cours pas à ta perte.
Mieux vaut un mauvais mari
qu'un jeune amoureux.

Mauvais mari, ma mère
c'est douleur, malédiction.
Un jeune amoureux, ma mère
c'est une pomme, un beau citron.

LES DEUX AMANTS

J'ai deux amants, ma mère
lequel dois-je préférer ?
L'un est couturier,
l'autre est bien singulier.

Le couturier, ma mère
je le trompe à présent.
Le singulier, ma mère
je l'aime de tout mon cœur.

Verse de l'eau devant ta porte,
en passant je tomberai
pour que tes parents sortent.
Je veux me faire connaître.

— Viens ma fille, viens ma belle
enfant, tu verras où je vis.
Entre deux hautes montagnes
où je me tiens à l'abri.

who's in love with me.

[With my eyes full of tears,
I begged my mother,
for I would have
that fine young man.]

My daughter, dear daughter,
'twill be your ruin.
'Tis better to be ill wed
than to have a young lover.

To be ill wed, my mother,
means sorrow and damnation.
A young lover, my mother,
is an apple and a fine lemon.

THE TWO LOVERS

I have two lovers, my mother,
which one should I prefer?
The one's a tailor,
the other one's special.

The tailor, my mother,
I'm deceiving him at present.
The special one, my mother,
I love him with all my heart.

Spill water before your door
and as I go by I'll slip,
your parents will come out
and I'll present myself.

— Come, my love, come my sweet,
you will see where I live,
amidst the high mountains
where I have my retreat.

MORENICA A MÍ ME LLAMAN ⁰¹

Morenica a mí me llaman
yo blanca nací
y del sol y el enverano
yo me hízi ancí.

— Morenica, graciozica
hija nigra sum.
— Morenica y graciozica
y ojo prietos tú.

I decidle a la morena
si quiere venir.
La nave ya está en vela
y ya va a partir.

Morenica a mí me llaman
los maríneros.
Si otra vez me llaman
me voy con ellos.

Morenica a mí me llaman
los kasalicos
Si otra vez me llaman
les doy besikos.

Y se biste la morena
y de amarillo.
Azina es la pera
y el membrillo.

EL RAPTOR PORDIOSERO ⁰²

Siete años andaré
por una linda dama.
No me la dejan ver

ON M'APPELLE LA BRUNETTE

On m'appelle la brunette,
moi qui suis née blanche.
C'est le soleil et l'été
qui m'ont faite ainsi.

— Je suis la brunette charmante
je suis la fille noire.
— Je suis la brunette charmante,
et tes yeux sont noirs.

Allez demander à la brune
si elle veut venir.
Le navire a hissé ses voiles
il va bientôt partir.

La brunette, c'est ainsi
que me nomment les matelots.
S'il m'appellent encore une fois
avec eux je m'en irai.

La brunette, c'est ainsi
que m'appellent les villageois.
S'ils m'appellent encore une fois
je leur donne des baisers.

Et la brune s'habille
elle s'habille de jaune
Jaune comme la poire,
jaune comme le coing.

LE RAVISSEUR MISÉRABLE

J'ai bien passé sept ans
à courir après une belle dame.
On ne veut pas que je la voie,

THEY CALL ME THE DARK GIRL

They call me the dark girl,
but I was born white.
'Tis the summer's sun
has made me brown.

— I am the charming dark girl,
I am black.
— I am the charming dark girl,
and your eyes are very dark.

Go and ask the brown girl
if she will come.
The sails are hoisted,
the ship is ready to leave.

The brown girl, that's how
the sailors call me,
if they call once more
I shall go with them.

The brown girl, that's how
the village boys call me.
If they call once more
I'll kiss them.

And the brown girl dresses,
she dresses in yellow.
Yellow like the pear,
yellow like the quince.

THE KIDNAPPER GOES A-BEGGING

I have spent a good seven years
chasing a fine lady.
They don't want me to see her,

por puertas ni ventanas.

Me dize la gente
que me haga romero.
Vaya a su puerta
como un forastero.

Alevantex Señora
d'este lavradero.
Dadle la limosna
y a este forastero.

— Yo le doy la limosna
éi m'aprieta el dedo.
— Yo no vido malo
com' a'iste romero.

Avrió el capoti
se la llevaría
¡ Guay! de la su madre
si la hija se quedaría.

Salen y dan pregones
por la asiendería.
— ¡ Quién vido a la rosa
con la flor encima ?

— Ya vimos a la rosa
sin la flor encima.
¡ Guay ! de la su madre
sin la hija se quedaría.

VENTANAS ALTAS TIENES TÚ ⁰³

Ventanas altas tienes tú
con velas amarillas.
Esta noche rogo al Dio

on me ferme portes et fenêtres.

Les gens me conseillent
de jouer au pèlerin,
qu'à sa porte j'aïlle frapper
comme un étranger.

Levez les yeux, Madame,
laissez-là cet ouvrage,
faites donc l'aumône
à cet étranger.

-Je lui fais l'aumône
mais il me serre le doigt.
-Jamais je n'ai vu
un si méchant pèlerin.

Il ouvrit sa cape
et l'emmena.
Aïe ! la pauvre mère
si sa fille était restée.

On accourt, on pousse des cris
partout dans le hameau.
- Qui donc a vu la rose
recouverte d'une fleur ?

-Nous avons vu la rose
mais la fleur n'y était plus.
Aïe ! la pauvre mère
sa fille elle a perdu.

TES HAUTES FENÊTES

Tes hautes fenêtes,
sont ornées de voiles jaunes.
Cette nuit, j'implore Dieu

doors and windows are closed to me.

People tell me
I should dress as a pilgrim
and go and knock at her door
like a stranger.

Raise your eyes, my lady,
look up from your work,
please give alms
to this stranger.

- I give him alms
and he grasps my finger.
Never did I see
such a bad pilgrim.

He opened his cape
and he took her away.
Oh dear, the poor mother
if her daughter had stayed!

All over the village,
people rush and shout.
- Who has seen the rose
with its crowning flower?

- We saw the rose
but the flower had gone.
Oh dear, the poor mother,
if she's lost her daughter!

IN YOUR HIGH WINDOWS

In your high windows
you set yellow candles.
Tonight I beg God

que me suva arriva.

El anillo que llevas tú
el diamante es mío.
El *kuyumci* que te lo dio
es primo hermano mío.

[¿Quién es aquella de la ventana
que me amosra tanto amor ?
O es la estrella de la mañana
o son los ojos del mío amor.] ⁽¹⁾

Tirilay lay hop tirilay lay hopa !

DE EDAD DE QUINZE AÑOS ⁽²⁾

De edad de quinze años
empeší hazer l'amor
con un mancevico brigante
que a mí me arrebató.

El oficio de mi querido
es ladrón y kumardji
El tavan que me lo guarde
de la mano del polis.

Trenta liras me demanda
trenta y una le vo dar.
Que los meta en oficio
en oficio de ganar.

VEN VERÁS Y VEN VEREMOS

[Arboles lloran por lluvias
y montañas por aires.]

de m'emmener là-haut.

Sur cet anneau que tu portes,
le diamant est à moi.
Le *kuyumci* qui te l'a donné
est un de mes cousins.

Qui est cette femme, là-haut
qui me montre tant d'amour?
C'est peut-être l'étoile du matin,
peut-être sont-ce les yeux de mon
amour.

Tirilay lay hop, tirilay lay hopa !

A L'ÂGE DE QUINZE ANS

A l'âge de quinze ans
j'ai eu mon premier amant.
C'était un jeune brigand
qui m'a ravie.

Le métier de mon aimé
c'est d'être voleur et kumardji.
Qu'il protège donc ma maison
des mains du policier.

Il me demande trente liras,
je lui en donne trente et une.
Qu'il les investisse dans son métier,
dans le métier du gain.

NOUS VERRONS BIEN

[Les arbres pleurent après la pluie
les montagnes, après l'air.]

to lead me there.

Upon the ring you wear
the diamond is mine.
The jeweller who gave it to you
is one of my cousins.

[Who is that woman at the window
who shows so much love for me?
Perhaps it's the morning star
or perhaps it's my beloved's eyes.]

Tirilay lay hop, tirilay lay hopa !

WHEN I WAS FIFTEEN

When I was fifteen
I had my first lover.
He was a brigand
who carried me off.

My loved one, he works
as a thief and a kumardji.
So let him protect my home
from the hands of the police.

He asks me for thirty pounds,
I give him thirty-one.
Let him invest them in his trade,
the trade of making money.

WE SHALL SEE

[The trees are weeping for rain
and the mountains for air.]

[Ansí lloran los míos ojos
por ti querida amante.] ⁽¹⁾

[Enfrente de mí ay un anelo
con dos ojos me mira.
Havlar quero y no puedo
mi corazón suspira.] ⁽²⁾

[Blanca sos y blanca vistes
blanca la tu figura
blancas flores caen de ti
de la hermosura.] ⁽³⁾

Ven verás y ven veremos
el amor que tenemos
ven mos l'ospartiremos.

NANI, NANI

Nani, nani quere la hija
la hija de la madre.
Nani, nani quere la hija
de chica se haga grande.

¡ Ay ! Dúrmite mi alma
dúrmite mi vida,
que tu padre viene
con mucha alegría.

Nani, nani quere la hija
la hija de la madre.
Nani, nani quere la hija
de chica se haga grande.

¡ Ay ! Abridme mi dama
avrimex la puerta,
que vengo mui cansado
de arar las huertas.

[Ainsi pleurent mes yeux
après toi, ma bien-aimée.]

[Devant moi se trouve un désir,
il me regarde de ses deux yeux.
Parler je veux, mais ne puis le faire.
C'est mon coeur qui soupire.]

[Blanche tu es, toi de blanc vêtue.
Blanche est ta figure.
Blanches sont les fleurs
que sème ta beauté.]

Nous verrons bien, toi et moi,
notre amour à nous deux
on le partagera.

DODO, L'ENFANT DO

Dodo, l'enfant do
l'enfant de la mère.
Dodo, l'enfant do
elle sera une grande fille.

Ah ! mon âme, dors à présent
dors, ma vie
car ton père arrive
plein d'allégresse.

Dodo, l'enfant do
l'enfant de la mère.
Dodo, l'enfant do
elle sera une grande fille.

Ah ! ma mie,
ouvrez-moi la porte,
car je suis fatigué
d'avoir labouré les vergers.

[And so my eyes are weeping
for you
O my beloved.]

[Before me is a longing,
with two eyes gazing at me.
I want to speak but cannot
and my heart sighs.]

We shall see, you and I,
The love we have
we shall share.

SLEEP, MY CHILD, SLEEP

Sleep, my child, sleep,
mummy's little baby.
Sleep, my child, sleep,
and you will be a big girl.

Oh, my love, sleep,
sleep, love of my life,
for daddy's coming,
full of joy.

Sleep, my child, sleep,
mummy's little baby.
Sleep, my child, sleep,
and you will be a big girl.

Oh, my love,
open the door to me,
for I am tired
from ploughing the orchards.

Nani, nani quere la hija
la hija de la madre.
Nani, nani quere la hija
de chica se haga grande.

¡ Ay ! La puerta yo vos avro
con grande presura
y verax durmiendo
la niña en la cuna.

Nani, nani quere la hija
la hija de la madre.
Nani, nani quere la hija
de chica se haga grande.

Dodo, l'enfant do
l'enfant de la mère.
Dodo, l'enfant do
elle sera une grande fille.

Ah ! je vous ouvre la porte aussitôt
je me hâte de l'ouvrir
vous verrez l'enfant
dans son berceau dormir.

Dodo, l'enfant do
l'enfant de la mère.
Dodo, l'enfant do
elle sera une grande fille.

Sleep, my child, sleep,
mummy's little baby.
Sleep, my child, sleep,
and you will be a big girl.

Oh, straight away I'll open
the door, to open it I hasten
and you will see our child
sleeping in her cradle.

Sleep, my child, sleep,
mummy's little baby.
Sleep, my child, sleep,
and you will be a big girl.

EL SUEÑO DE LA HIJA DEL REY *

El Rey de Francia
tres hijas tenía.
La una labrava
la otra cusía.

La más chica de ellas
bastidor hacía,
labrando, labrando
sueño le caía.

Su madre que la via
aharvar la quería.

— No me aharves madre
¡ ay ! no me aharvarías.

— Un sueño soñaba
de bien y alegría.
— Si un sueño soñabas
yo te lo soltaría.

LE RÊVE DE LA FILLE DU ROI

Le Roi de France
avait trois filles.
L'une brodait
l'autre cousait.

La cadette
était à son métier,
brodant, brodant
le sommeil la gagnait.

Si mère qui la voyait
pensait à la battre.

— Ne me bats pas, maman
Aie ! ne va pas me battre !

— Je faisais un rêve
un rêve beau et joyeux.
— Si c'était un rêve, ma fille
je vais le déchiffrer.

THE KING'S DAUGHTER'S DREAM

The King of France
had three daughters,
one embroidering,
another sewing.

The youngest,
at her frame,
embroidering, embroidering,
began to doze.

Seeing that, her mother
went to beat her.

— Don't beat me, mother,
oh, don't beat me!

— I was having a dream,
a nice, happy dream.
— If it was a dream, my girl,
then I shall interpret it.

— Me apari a la puerta
vide la luna entera.
Me apari a la ventana
vide la estrella Diana.

— Me apari al pozo
vide un pilar de oro
con tres pajaricos
picando el oro.

— La luna entera
es la tu suegra.
La estrella Diana
la tu cuñada.

— Los tres pajaricos
son tus cuñadicos.
Y el pilar de oro
el hijo del Rey, tu novio.

— Penchée à la porte
je voyais la pleine lune.
Penchée à la fenêtre
je voyais Diane, l'étoile.

— Penchée sur le puits
je voyais un pilier d'or
et trois petits oiseaux
picorant l'or du pilier.

— La pleine lune
c'est ta belle mère,
Diane, l'étoile,
ta belle soeur.

— Les trois petits oiseaux
sont tes petits beaux frères
et le pilier d'or
ton fiancé, le fils du roi.

— Standing at the door
I saw the full moon.
Standing at the window
I saw Diana, the star.

Standing at the well
I saw a golden pillar
and three small birds
pecking at its gold.

— The full moon
is your mother-in-law,
Diana, the star,
your sister-in-law.

— The three small birds
are your small brothers-in-law
and the golden pillar
your betrothed, the king's son.

ALTA, ALTA ES LA LUNA

Alta, alta es la luna
cuando empeza esclarecer.
Hija hermosa sin ventura
nunca llegues a nacer.

Los ojos ya me se hincheron
de tanto mirar la mar.
Las naves ya van y vienen
letra para mí non hay.

Letras alegres areciviremos
y los dos nos veremos
en un nido dormiremos
y enjuntos conversaremos.

LA LUNE EST TOUT LÀ-HAUT

La lune est en haut, tout là haut
quand l'aube approche.
Belle fille : sans fortune
mieux vaut n'être pas née.

Mes yeux sont déjà enflés
de tant regarder la mer.
Les navires vont et viennent mais
ils n'ont pas de lettre pour moi.

Nous aurons des lettres joyeuses
nous nous verrons, toi et moi.
Pour lit, nous aurons un nid
où nous parlerons ensemble.

HIGH, HIGH IS THE MOON

High, high is the moon
as the dawn approaches.
Lovely girl: without a fortune
better that you'd never been born.

My eyes are already swollen
from gazing so long at the sea.
The ships come and go,
but there's no letter for me.

We'll receive joyous letters
and we'll read them together.
We'll sleep in a nest
and together we shall talk.

Recherche musicale et établissement des textes,
rétablis dans leur métrique d'origine par Francisco Orozco.

*Musical research by Francisco Orozco,
who also established the original metrics.*

Version française : Laura Alcoba,
Enseignant-chercheur / traductrice Ancienne élève de L'E. N. S / Agrégée de Lettres Espagnoles

Version anglaise : Mary Parloe

⁽¹⁾ Couplet trouvé en Bosnie / Verse found in Bosnia

⁽²⁾ Kazanlı / kazalino : diminutif du turc, «kazal» village / From the Turkish "kazal", village

⁽³⁾ | Gury |, de l'arabe et de l'hébreu : forme ancienne de lamentation / From the Arabic and the Hebrew :
ancient form of lamentation

⁽⁴⁾ Kayama / du turc, joyeux, orléan / from the Turkish, jeweller or goldsmith

⁽⁵⁾ Couplet trouvé à Sarajevo / Verse found in Sarajevo

⁽⁶⁾ Tavan : du turc, toit, foyer / From the Turkish, roof, home - kumardi / du turc, joueur / From the Turkish, gambler

⁽⁷⁾ Couplet trouvé à Sarajevo / Verse found in Sarajevo

⁽⁸⁾ ahavar : de l'arabe, happer / From the Arabic, to strike



L'ENSEMBLE ALEGRIA